

boisée la domine de notre côté. Bientôt le chemin de fer nous quitte pour gagner la rive droite où il s'enfonce dans les taillis des Manises. Après une prairie allongée entre l'arc de la Meuse et la corde de la route, bordée de bois, et non loin de Revin, regardez à gauche, au delà du fleuve, cette montagne, dont le versant paraît taillé en gradins obliques, plaqués de bruyère : c'est *Malgrétout* (p. 135).

Revin (Hôtels : *de la Gare, Latour*, gare ; *St-Nicolas*, ville). Encore une presqu'île ; l'isthme est si étroit qu'on a pu y creuser, comme à Givet, un canal souterrain (il n'a pas deux cents mètres). La péninsule s'allonge au sud-ouest, en forme de jambon. Près du manche, Revin se groupe d'une manière charmante, relié par deux passerelles, de part et d'autre, aux rivages opposés, et entouré de montagnes. Par ici, un quai, de vieilles maisons à façades rayées de lambourdes noires, l'ancien convent des Dominicains (XVII^e siècle) et son église sang-de-bœuf avec fronton à volutes. Par là, une dégringolade de toits suivant une crête qui s'abaisse graduellement ; la Meuse arrondie au pied de cet amphithéâtre. Le cimetière, avec les restes de l'ancienne église, domine l'escarpement. Un chemin, entre les hauts murs de soutènement, dégouline vers la passerelle d'amont. Celle-ci unit Revin au quartier de *la Bouverie*, devenu le quartier neuf de la gare.

De ce côté, le vieux Revin présente admirablement l'aspect caractéristique des constructions du pays ardaisier : sombre, triste, portant un cachet de misère et de vétusté plus apparentes que réelles. Les pays volcaniques offrent le même phénomène et les bâtisses en lave de Volvic de l'Auvergne, par exemple, donnent une impression analogue. La vieille Ardenne schisteuse a beaucoup de ces masures noires, aux murs de pierre à peine récrépis, couvertes d'ardoises épaisses, et qui ont l'air d'avoir été fabriquées en cette espèce de charcuterie du pays appelée vulgairement « fromage de cochon ».

La voie sort d'une tranchée étroite, creusée au travers de l'éperon du mont *Malgrétout*, repasse le fleuve en vue de Revin et gagne *Anchamps*.

Revin est au centre d'un croisement de routes importantes : à l'O., *Rocroi*, nouvelle chaussée, par le Fourneau *St-Nicolas*, à l'extérieur de la boucle, les vallons de *Faux* et du *Moulin*, le hameau de *Hiraumont*, d'où l'on rejoint la grand' route de *Fumay* et *Givet*, devant *Rocroi* (une dizaine de kilomètres). A l'E., chemin des *Ardennes* (p. 135) s'élevant sur la montagne de *Malgrétout* par la crête de l'isthme, au-dessus du canal souterrain et de la voie ferrée : vers les *Buteaux*, *Hargnies*, la frontière luxembourgeoise, *Louette* et *Gedinne*. Au N., la route de la Meuse, que nous venons de décrire, et qui continue, toujours côtoyant le fleuve, au S.-E. Enfin, au S., la route directe de *Charleville* par les *Mazures* et *Sècheval*, s'élevant sur la rive gauche en amont de la presqu'île à travers le bois des *Marquisades*. Aux *Mazures* (6 kilomètres), bifurcation de *Renwez*, à droite.

Suivons. Au sortir de Revin, un sentier, resserré entre la montagne et la voie ferrée, conduit au moulin de *la Pile* et à l'entrée du *fond des Bauges*, ravin solitaire, qui descend obliquement du bois des *Marquisades*, dans une gorge étroite, par une suite de cascates et de petits courants jasant sur les cailloux. Nul sentier ; le ruisseau prend toute la place.

Le chemin fait un coude : *Anchamps* (auberge *Perrot-Pihet*, maison isolée, devant *Anchamps* rive droite), est un village d'une trentaine de maisons groupées au bord de l'eau. Second coude vers le sud. La voie ferrée repasse sur la rive droite. Nous faisons comme elle, avec l'aide du passeur : à *Anchamps*, il y a un passage d'eau forcé, à cause du massif des **Dames de Meuse**, dont le pied baigne dans la rivière, là-bas. Cette masse sombre apparaît sur la droite, après le beau pont du chemin de fer qui coupe le fleuve obliquement. Une écluse, avec un long canal : il faut suivre la levée qui sépare le canal du fleuve ; c'est le bon endroit pour contempler les *Dames de Meuse*, ces grandes parois de rochers noirs, revêtus de broussailles, tapissés de mousse.

Le barrage, puis, au tournant, *Laifour* apparaît, avec le viaduc et le pont du chemin de fer qui sort d'un tunnel creusé dans la *roche de Laifour*. Notre route passe

sous les arches du viaduc. Une ligne de maisonnettes à gauche, contre la montagne, fait face au village. Ici, fut l'auberge célèbre de la *mère Rousseau*, reine de la friture et impératrice de la matelotte, ayant abdiqué aujourd'hui. Elle a des successeurs; mais la vieille et respectable autorité n'y est plus.

Passage d'eau encore; on traverse le village pour suivre la rive gauche jusqu'à Monthermé, par Deville (9 kilomètres), en tournant un promontoire qui s'avance au sud, entre ces deux localités.

Rive d'en face, peu après Laifour, se présentent successivement les ravins de la *Petite* et de la *Grande Commune*. Ce dernier surtout est fort pittoresque; on voit à l'entrée des restes de vieilles forges, et, le *château de la Grande Commune*, avec étangs, pelouses, bosquets, propriété Jacob de Charleville.

Je conseille, plutôt que de suivre la route de la Meuse par Deville, de gagner Monthermé par cette gorge. Passez la Meuse (bac), et après quelques pas dans le sentier remontant le ravin, traversez le ruisseau sur un tronc d'arbre et grimpez la côte à droite. Ce chemin sous bois vous mène en peu de temps sur les hauteurs qui dominent Monthermé à l'est, non loin du chemin venant des Buteaux (p. 135). On atteint des rochers à pic, à 400 mètres au-dessus de la vallée: à vos pieds, Monthermé, le méandre du fleuve qui dessine un ruban lumineux, Deville à droite, Château-Regnault à gauche, et, plus près, des usines de la Val-Dieu et l'embouchure de la Semois. En dégringolant de cet observatoire nous tombons juste en face du pont métallique, par un faubourg accroché en espalier au flanc de notre montagne. Le premier bâtiment après le pont, c'est l'auberge.

Si l'on poursuit la remontée du ravin de la grande Commune (rochers curieux, précipice): le *Moulin de la Pillette*, à la fourche des deux ruisselets affluents, de là, le haut plateau de landes et de tourbières que nous avons traversé en venant d'Hargnies.

Reprenons la Meuse.

A *Déville* (hôtel-café de l'*Industrie*, Lambin), point de départ de l'ascension à Montcornet.

Le **Château de Montcornet** est une très belle ruine, peu visitée et même peu connue des touristes. Michelet en parle: il est question, dans l'*Histoire de France*, de la lucarne ronde de Montcornet, ouverte sur la vallée comme un œil terrible, et, dans les *Mémoires* de l'illustre historien, publiés récemment par sa veuve, je relève un passage qui, à propos de ce coin des Ardennes, donne la physionomie du pays qui nous occupe:

« A deux lieues de Rethel, tout changea. La véritable Ardenne nous apparut avec ses bois fréquents coupés de clairières, où perce une terre en vive opposition de couleur avec la terre blanche de Champagne. Plus nous avançons, plus le pays s'assombrissait. Des forges, des étangs, des ardoisières. Les ardoises, dont se revêtent les maisons, pour se préserver de l'humidité, leur donnent une apparence de deuil.

« Le soir du troisième jour, nous entrâmes, à grand bruit de grelots et de claquemets de fouet, dans le village de Renwez, retiré à la lisière des bois. Toute la famille, avertie de l'heure de notre arrivée, nous attendait sur la porte. Le logis maternel donnait, de ce côté, sur la rue. Encadré dans la parure habituelle des maisons de village, le petit jardin où pousse un peu de tout, des arbres, des fleurs, des légumes, — charmant pélemêle, — il me parut, au premier regard, moins triste d'aspect et même attendrissant dans sa demi-vétusté.

« Notre famille jouissait d'une considération générale. Mon grand-père, qui était maire de sa commune, en gouverna si sagement les intérêts, qu'à sa mort ses administrés reportèrent sur son gendre toute leur confiance. Ils lui remirent en outre, en qualité de commissaire spécial, la surveillance d'une part considérable de la forêt d'Ardenne. Les habitants en avaient la jouissance, grâce au legs que leur avait fait le tout-puissant seigneur d'Orchimont, possesseur du château féodal de Montcornet dont on voit encore de Renwez les ruines sombres et massives.

« Mon oncle fut, à son tour, nommé administrateur de la forêt d'Ardenne, fonction qui n'était pas une sinécure! Il avait à faire de longues et fréquentes courses à travers les bois. Cette obligation en avait fait un marcheur infatigable. Quand ses tournées ne l'éloignaient pas pour tout le jour du village, il me prenait avec lui. C'était une manière fort agréable de faire connaissance avec un pays fécond en histoires et légendes de toute sorte.

« Le village de Renwez lui-même était un lieu parlant. Placé au bord de la frontière, il a connu tous les fléaux: la guerre, le feu, la peste. Une prairie s'appelait encore, en 1832, la rue des Malades. On y avait logé les pestiférés. Partout où vous creusiez,

vous trouviez des débris d'incendie et des ossements. On comprend que, chez l'habitant, le sérieux aille parfois jusqu'à la dureté; on a souffert, et l'ennemi est toujours à deux pas.

« Tout ce qu'on voit au-delà de Renwez n'est pas fait, non plus, pour égayer; soit qu'on pénètre sous les ruines du château de Montcornet, vrai colysée féodal plein d'effrayantes légendes; — soit qu'on enfonce plus loin, dans les solitudes de Laifour, profondes à vous rendre fou, où un homme, ensauvagé et mourant de faim, mange un enfant égaré, et où les loups, par représailles, l'hiver, quand la neige couvre tout, attaquent l'homme, même à cheval; — soit qu'on visite la montagne appelée la *Dame-de-Meuse*, lieu d'apparitions qui ont toutes un sens funèbre, — ou encore les noirs rochers d'où s'élança le cheval fougueux du bon Renaud, laissant l'ineffaçable empreinte de son pied sur le roc. Partout, ici, l'histoire s'éveille sous vos pas. »

De Deville à Montcornet, par Sècheval, 9 kil. environ. Le chemin s'élève à l'ouest, par la gorge du Moulin, entre les côtes boisées des *Waybes* et de *Méry*. On rencontre l'*ardoisière Barnabé*. Plus haut, à droite, se détache un nouveau chemin qui conduit directement aux Mazures. Descente dans la vaste dépression de *Sècheval*, haute plaine verdoyante dans un cirque de forêts. A Sècheval, notre route rejoint celle de Revin à Charleville par les Mazures (p. 139) dont on distingue les maisons sur la hauteur, vers le nord. Traverse du village, chemin de droite, par le *Cuviseau* ou *Chartebourg*. Puis un moulin au bord de la route. Descente derrière le moulin, passage du ruisseau du *Pont-les-Aulnes*, sentier montant au travers du taillis. Montcornet apparaît, à l'issue des bois, dominant de l'autre côté la vallée de la Sormonne. La grand'place avec l'auberge au coin, à droite l'église, et, au bout, les sombres murailles du château, de plain-pied avec le sol, surplombant à l'opposé un petit vallon boisé, un étang, un moulin, échelonnés dans la gorge de *Charroué*, dégoulinant à la Sormonne en dessous de *Tournes*.

C'est de ce côté que Montcornet présente au sommet d'un mamelon sa grosse tour angulaire avec cet œil sombre de cyclope, dont parle Michelet. Les ruines sont intéressantes à visiter; la construction et les détails d'architecture sont d'une recherche luxueuse et indiquent une demeure princière. Montcornet venait, d'ailleurs, d'être réédifié, au XVI^e siècle, lorsqu'il fut victime de la

raffe si merveilleusement accomplie par le duc de Nevers. Renwez est le chef-lieu de ce canton, où les prairies, les cultures, les vallons aimables, forment contraste avec l'âpre région de forêts et de landes d'où nous sortons. C'est un bourg de 1800 habitants, qui possède une église du XV^e siècle, où l'on remarque de jolis pendentifs, comme à Notre-Dame de Mézières.

De Montcornet, descente à la Sormonne, à la grand'route et au chemin de fer de Hirson à Charleville : station de Tournes (4 1/2 kilomètres).

Nous revenons à la Meuse : de Deville à Monthermé, courbe très accentuée; la route et le chemin de fer côtoyant le fleuve; le second s'engage dans un tunnel; la première passe au moulin de *Mauhanté*, planté au bord de l'eau, flanqué d'une tourelle rouge. Un nom peu engageant pour les ânes qui ont conservé quelque dignité.

Monthermé (*Hôtel du Commerce*, Herber) bourg de 3.500 habitants, au fond d'une presqu'île allongée vers le sud, est un endroit d'une haute importance au point de vue du touriste: la Semoys s'y jette dans la Meuse. Le site est, d'ailleurs, extrêmement pittoresque. Le village n'a guère qu'une longue rue qui suit la courbe de la rivière. Église assez bizarre, en contre-haut, vers le milieu; les murs et la tour sont anciens (XV^e siècle); il y a des arcatures aveugles, en plein cintre, sur le nu des murs extérieurs; au chevet carré, on a percé une fenêtre de style flamboyant à la place d'un oculus qui devait exister.

Dans l'axe du pont, s'élève, suivant la crête de la presqu'île, la route directe de Charleville par les bois Méry et de la Havetière. En suivant la Meuse, on arrive en face des forges et de l'ancienne abbaye de la *Val-Dieu*, avec sa petite église et ses bâtiments rococo. L'abbaye fut fondée au XII^e siècle par Viter, comte de Rethel. Méhul, enfant, y vécut et apprit la musique sur l'orgue de l'église. Entre ces deux faits historiques, les annales du couvent doivent bien enregistrer quelque chose. Mais nous n'avons pas le temps de chercher. Le coteau dominant, entre Meuse et Semoys, rive droite, s'est couvert de villas et de chalets dont l'ensemble offre une perspective charmante.



CARTE D'ENSEMBLE

Echelle de 920,000.

Chemin de fer.

JEAN D'ARDENNE

(LÉON DOMMARTIN)

GUIDE DU TOURISTE

EN

ARDENNE

Édition refondue et considérablement augmentée

CINQ CARTES

BRUXELLES

V^{ve} J. ROZEZ, ÉDITEUR, RUE DE LA MADÉLEINE, 81

1885

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PRÉFACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION	III
NOTE SUR LA PRÉSENTE ÉDITION.	VI
RENSEIGNEMENTS PRATIQUES	VIII

Première Partie. — La Meuse supérieure.

Namur	1
Environs de Namur	14
La vallée de la Meuse de Namur à Charleville et Sedan. — La Meuse.	38
De Namur à Dinant.	40
Dinant	59
alentours de Dinant	67
La Lesse	89
Note sur la haute Ardenne.	119
De Dinant à Mézières-Charleville	120
Givet et ses alentours	122
De Givet à Charleville.	136
De Charleville à Sedan, Carignan et Montmédy.	149
Sedan et ses alentours. La bataille du 1 ^{er} septembre 1870.	152
La Chiers	161
La Semois	166
Parties centrales, ouest et sud de l'Entre-Sambre-et- Meuse.	229
L'Ardenne centrale, la haute Lesse et la Lomme, Roche- fort et ses alentours, Bastogne.	245

Deuxième Partie. — La Meuse inférieure.

De Namur à Huy	267
La Méhaigne, le Hoyoux	281
De Huy à Liège	292
Liège.	303
L'Ourthe et ses affluents	315
Laroche et ses alentours	335
Houffalize et ses alentours.	348

	Pages
Spa et ses environs, la Vesdre	355
Montjoie et la Roer	401
L'Amblève.	408

Troisième Partie. — **Grand-Duché de Luxembourg.**

La Sûre	424
De Spa à Diekirch.	425
Diekirch et ses alentours	432
L'Our	438
Vallée supérieure de la Sûre	442
Beaufort et La Rochette.	445
De Diekirch à Echternach	448
Les deux Erenz.	454
D'Echternach à Luxembourg	456
D'Echternach à Wasserbillig	457
L'Alzette	458
Luxembourg	461
L'Attert, l'Eische et la Mamer	469
De Luxembourg à Arlon	471
De Luxembourg à Esch-sur-l'Alzette.	472
De Luxembourg à Mondorf et à Remich	474
De Remich à Wasserbillig	477
De Remich à Sarrebourg	478
De Luxembourg à Trèves	479
INDEX.	485

J. D'ARDEENNE

Joan D'Ardenne

L'ARDEENNE

L. Ardenne

TOURNAI

Royez idem